

Shmuel T. Meyer, *Ah j'oubliais l'effarante beauté des lieux*

L'apprentissage de l'amour

Shmuel T. Meyer étreint le vent et cap-ture les nuages car le visage d'une ville et celui d'une femme peuvent deve-nir ceux de l'imprévu et de l'inattendu. Mais pas n'importe quelle cité, pas n'importe quelle amante. La pre-mière a un nom : Genève. La seconde res-tera incon-nue, mais elle parle : « *Tu as de la chance m'avait-elle dit, il ne pleut pas. Cette sou-dai-neté cli-ma-tique était-elle à pro-pre-ment par-ler une chance ? J'aimais Genève sous la pluie, sous la neige, sous la bise, bleue de son séchard venu du nord, grise de son Joran des-cendu du Jura avec fra-cas, irri-tée de son foehn. J'aimais Genève comme cette femme qui me menait vers la ville.* » Sur-git sou-dain une poé-tique de la ville qui chan-gera désor-mais moins vite que celui du poète envahi par les abîmes déli-cieux de l'amour. Ce qui ne l'empêche pas d'ouvrir les yeux tout en méta-mor-pho-sant la pous-sière d'asphalte de la rue du Mont Blanc en celle d'un dia-mant noir dans un rai de lumière.

Néanmoins, Shmuel T. Meyer ne pétrar-quise pas. Les abîmes ont engen-dré l'espace de la ren-contre. Certes, la célé-bra-tion de la trans-hu-mance de l'être (il quitte Jérusa-lem pour la cité léma-nique) est émise par l'embrassement d'une éter-nité pro-vi-soire : celle non seule-ment du temps humain mais de ses amours. Néan-moins, la poé-sie est autant liée à la ténuité de l'instant qu'aux ren-contres impro-bables que l'évocation poé-tique entraîne. Près d'un tri-pot de Cor-na-vin où l'auteur offre sa tour-née à des poi-vrots, il ren-contre un auteur célèbre mais dis-paru. D'où l'anecdote sui-vante « *À l'angle de la rue des Alpes, un vieillard chauve l'avait abordé, robe de chambre pourpre damas-sée et lèvres pur-pu-rines : – Vous cher-chez votre che-min ? – Non, je cherche le vôtre* ». Les frag-ments du dis-cours amou-reux et urbain sont autant ins-pi-rés d'Eros que d'une éner-gie spirituelle. Ils conduisent à la quête de l'être. Comme l'aveugle qui recouvre la vue, le poète rentre à lui-même mais s'abandonne tout autant à la beauté du monde redé-cou-verte sur la rive du Léman. La ténèbre se dis-sout der-rière un sanc-tuaire de sapins géants : sous les osse-ments de leur bois mort, il trouve son royaume.

jean-paul gavard-perret

**Shmuel T. Meyer, *Ah j'oubliais l'effarante beauté des lieux* ,
Edi-tions Métro-po-lis, Genève, 2015.**